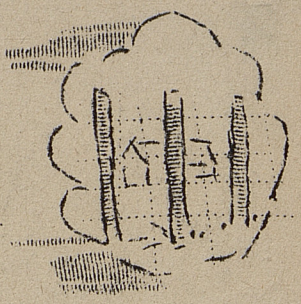
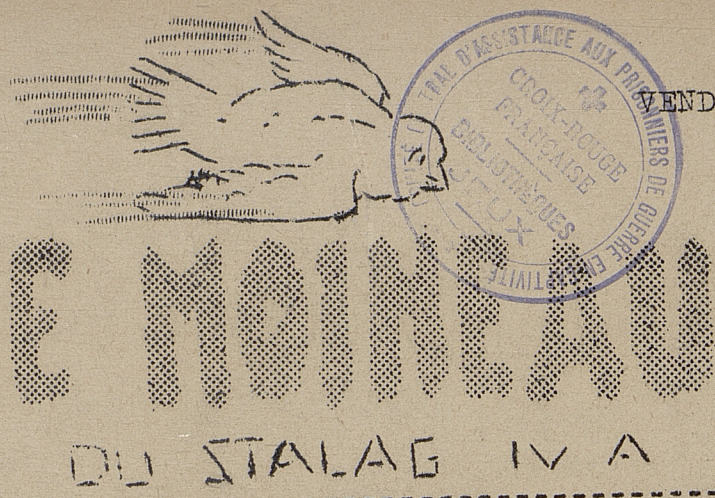
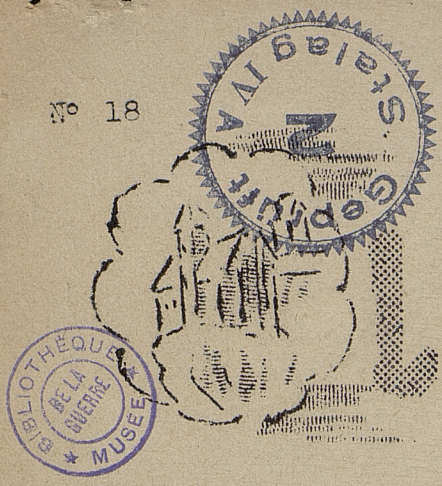


Museum Aspin

VENDREDI 1er MAI 1942



LE MOINEAU

DU STALAG IV A

FONDATEUR : Guy RAPP

REDACTEUR EN CHEF : René RICHE

SECRETAIRE GENERAL : Paul FAURE

C E numéro 18 de notre Journal paraît sept jours après l'anniversaire du Maréchal Pétain et à la date du 1er Mai. Plutôt que de redire, à ce propos, l'opportune grandeur du Chef de l'Etat Français, que l'Histoire exaltera, et notre reconnaissance pour son sauvetage du Pays désarmé, nous avons reproduit son discours du 1er Mai 1941. A-t-on jamais écrit, sur le Travail, page plus belle de mesure et de justesse, plus sensible aux aspirations profondes des travailleurs de France? Le pouvoir de ce texte ne s'est pas affaibli, parce qu'il est à la fois généreux et réaliste. Il demeure bon d'éprouver la double émotion qu'il nous donne, celle de lire si parfaitement exprimés: à la fois la valeur des peines professionnelles qui nous font vivre, et notre besoin idéal d'un épanouissement heureux pour toute créature humaine.

+
+ +

Aucune parole n'encourage mieux, non plus, à nous reposer par le travail même-un travail choisi en songeant à plus tard-des tâches imposées de notre existence momentanément réduite. Plus que l'oisiveté rêveuse ou bavarde, l'exercice intellectuel délasse de l'activité physique. C'est la diversité des occupations qui renouvelle les forces.

Ils sont plus nombreux que nous ne l'espérons, les camarades des kommandos qui pensent ainsi, et trouvent le courage d'entreprendre ou de reprendre des études. Qu'ils sachent donc, sans retard, l'usage que nous faisons de leurs renseignements, et les moyens prévus de satisfaire leurs si louables désirs.

Pour chacun nous avons établi une fiche de grand format, où sont transcrites toutes ses indications (identité, âge, profession, formation scolaire, résultats souhaités, aptitudes supposées, cours élus, livres nécessaires...), et la direction que permettent ces composantes. A ce sujet, répétons que, trop souvent, vous ne nous en dites pas assez sur vous-mêmes, vos ressources et vos ambitions. Si vous ne nous avez pas encore écrit, conformez-vous, en le faisant, au conseil du "MOINEAU" précédent. A ceux dont les lettres ne nous ont pas suffisamment éclairés, nous demanderons des révélations complémentaires.

D'ailleurs, quand ce Journal parviendra à vos kommandos, bon nombre de nos correspondants auront déjà reçu les réponses plus personnelles qu'ils ont sollicitées ou que leur cas exige. Peut-être certaines seront-elles trop vagues, sinon tout à fait décevantes. Qu'ils n'oublient pas la situation. Très appréciable déjà, la faculté qui nous est accordée de correspondre pour nous entendre et nous aider. Et nous réussirons bien - finalement - à vous procurer tous les avis voulus. Mais si diligent qu'on soit, on ne peut compter, de vous à nous et de Saxe en France, sur des courriers ultra-rapides.

Pour ce qui est des livres, vos besoins ont été signalés au Bibliothécaire qui, tout de suite, vous expédie les manuels qu'il possède, et transmet commandes des autres aux Comités pourvoyeurs.

Quant aux Cours eux-mêmes, vous allez en recevoir les premiers exemplaires. Le nombre des inscriptions nous oblige à tirer d'abord les trois

40E
1078Rs

suivant : ALLEMAND élémentaire et moyen, Langue et Littérature françaises , COMPTABILITE. Chacun se composant d'un exposé théorique et d'exercices pratiques dont le corrigé figurera dans la leçon suivante.

Les autres matières, nous tâcherons de les traiter par courrier individuel-aux bons soins de nos Hommes de Confiance. Vous nous enverrez alors des devoirs. Dans ce cas, abstenez-vous du moindre mot de correspondance sur la feuille de vos exercices. De même, tout ce que vous avez à nous dire au sujet des Cours, notez-le à part, sur un papier spécial, de manière que nous puissions le joindre à votre fiche dans nos dossiers. Enfin lorsque, dans un Kommando, plusieurs camarades suivent nos Cours, il serait commode que l'un d'eux, le plus apte aux écritures, fût institué correspondant ou représentant local du Centre d'Etudes. A ceux qui déjà s'en chargent, merci pour les services qu'ils vont rendre.

Notre joie est grande de constater, chez des prisonniers de tout âge et de toute carrière, une si noble envie d'apprendre; en particulier chez les instituteurs et les étudiants, un si spontané dévouement à l'appétit de savoir qui se réveille autour d'eux... Le matin du 1er Mai, les filles de France qui sont allées, dès l'aurore, gambader dans la rosée, rentrent toutes rafraîchies d'aiguail, parfumées de muguet et comme plus sûres d'un destin heureux. Il y a de même, pour notre âme, dans le retour aux études de notre adolescence, une vertu rajeunissante, une contagion de renouveau.

René RICHE 28.644

En toute Confiance

Pourvu que nous ne retrouvions pas la France telle que nous l'avons connue... Nous le souhaitons, mais ne nous faisons pas trop d'illusions. Un Pays ne change que si les hommes changent et cela ne peut se faire en quelques jours ni même en quelques mois.

Voilà de belles pensées que nous redisons souvent entre nous. Il est curieux de constater que malheureusement nous ne savons peut-être pas nous les appliquer à nous-mêmes. Un exemple ?

Je le prends dans notre vie de prisonniers.

Une enquête a été faite dans les kommandos pour savoir quels sont les camarades nécessaires. Toutes les listes qui viennent de nous parvenir ont été soigneusement contrôlées et que constatons-nous ? ... Se sont déclarés nécessaires des camarades qui en 4 mois ont reçu 6, 8, 11 et 12 paquets. Qu'en dites-vous ?

Il me semble inutile de juger, mais ne parlons pas trop de la honte du Marché Noir en France. Ici, c'est la course aux paquets, sans penser aux besoins de nos femmes et de nos enfants et de nos vieillards: TOUT POUR NOUS LES PRISONNIERS. L'excuse que nous nous donnons pour agir ainsi est que nous ne nous adressons pas à nos familles : nous aurions scrupule de les accabler d'étiquettes, et sans crainte, nous allons vers les Oeuvres... Tous nous savons cependant que ces Oeuvres ont pour but de secourir les nécessiteux et les sans famille.

C'est là une belle leçon de chose, n'est-il pas vrai ? Nous souhaitons voir tout le monde changer, sauf nous-mêmes.

Allons, chers camarades, débarrassons-nous de notre égoïsme, de notre individualisme. Dans toutes nos actions, pensons à notre pays, à notre France actuelle qui se débat au milieu de très graves difficultés. Répétons-nous qu'en demandant trop de colis, nous subtilisons des aliments au Ravitaillement général du Pays. Demandons si nous avons besoin... ne demandons rien si nous recherchons seulement le plaisir de recevoir de nombreux colis bien achetés.

"Dans un immense sursaut, le Pays tout entier veut se racheter de ses échecs, des abandons de son passé.

A la veille du printemps, songeons, mes amis, au renouveau de la nature

Travaillons plus, produisons davantage, pensons mieux.

La France est un grand pays que l'Infortune ne saurait abattre. Ensemble et d'un même coeur, crions notre amour de la Patrie... Vive la France." (Message de Grenoble, 19 Mars 1941)

L'Homme de Confiance du Stalag IV A
Adjudant Pierre HUBY 25.776

Les échos du Siege Social

LE MOT DES GRATTE-PAPIER

PHOTOS D'IMMATRICULATION : Le Stalag IV A possède quelques-unes des photos prises au moment de l'immatriculation et quelques photos du Frontstalag 112. - Précisez bien sur vos demandes à l'officier de Contrôle, avec vos numéros matricules, le STALAG ou le FRONTSTALAG d'origine. D'autre part il est inutile de demander les photos prises à d'autres Stalags. La plupart n'en délivrent plus.

NORD-AFRICAINS OU INDIGENES COLONIAUX : La délégation de la Mission Scapini de Berlin, nous communique :

"Par indigènes coloniaux, il faut entendre les hommes de couleur, natifs soit de l'Afrique du Nord, soit des colonies, nés de parents indigènes et dont le recrutement au point de vue militaire est fait par les bureaux de recrutement indigène.

RELEVEMENT DES ALLOCATIONS MILITAIRES EN FAVEUR DES FAMILLES DE PRISONNIERS
Extrait de "Toute la France" :

"Par la création d'un fonds National de solidarité pour les familles de prisonniers de guerre, la loi du 15 Février 1942 parue au Journal Officiel du 15 Mars, vient de mettre à la disposition des familles de prisonniers de guerre un crédit qui atteint d'ores et déjà UN MILLIARD et qui pourra s'accroître des subventions de collectivités publiques et privées et des dons particuliers dont le produit lui sera affecté.

TAUX ACTUELS DES MAJORATIONS POUR ENFANT

Le taux de la partie principale de l'allocation n'est pas changé; seules les majorations pour enfant sont augmentées lorsque le soutien de famille est en captivité.

POUR PARIS ET LES COMMUNES DE LA SEINE, la majoration pour enfant est de :

1er enfant (âgé de moins de 16 ans)	: 12 Frs. 50 par jour
2ème enfant (" " ")	: 12 Frs. 50 par jour
3ème enfant (" " ")	: 13 Frs. 50 par jour

4ème, 5ème, 6ème et au-dessus (âgés de moins de 16 ans) : 18 Frs. par jour.

POUR LES COMMUNES DE LA SEINE & OISE OU CELLES DE PLUS DE 5.000 HABITANTS

1er enfant (âgé de moins de 16 ans)	: 9 Frs. 50 par jour
2ème enfant (" " ")	: 10 Frs. 00 par jour
3ème enfant (" " ")	: 10 Frs. 50 par jour

4ème et au-dessus (âgés de moins de 16 ans) : 15 Frs. par jour.

POUR LES COMMUNES DE MOINS DE 5.000 HABITANTS

1er et 2ème enfants (âgés de moins de 16 ans)	: 5 Frs. par jour
3ème & 4ème enfants (" " ")	: 8 Frs. 50 par jour
Par enfant en sus (âgé de moins de 16 ans)	: 10 Frs. par jour

ATTRIBUTION DE BONS DE PAIN: Toute famille dont le soutien est en captivité et dont l'allocation militaire comporte au moins deux majorations pour enfant, recevra des bons qui donneront droit à la fourniture gratuite du pain, dans la limite des quantités prévues par la réglementation du rationnement, ces bons devront être utilisés avant la fin du trimestre en cours et seront remis en paiement par les bénéficiaires au fournisseur, qui sera à son tour remboursé par la Préfecture.

LES ALLOCATIONS SPECIALES : Ces allocations spéciales seront accordées pour

mois par la Commission Cantonale des allocations militaires aux familles de prisonniers les plus dignes d'intérêt, choisies parmi celles qui ne bénéficiaient pas à la fois des majorations prévues et des bons de pain.

André MARGUET 34.298

SECOURS NATIONAL: Nous avons reçu ce remerciement du Président du Secours National :

Prisonniers Français,

Je viens vous dire ma reconnaissance. Eloignés de la Mère-Patrie, éloignés de vos foyers, vous tenez en mainte occasion à prouver une fois de plus votre attachement à la France et, malgré les dures souffrances de l'exil, à participer au vaste mouvement de solidarité qui anime le pays sous l'impulsion du Maréchal.

Il ne se passe pas de jour sans que le courrier nous apporte de vos Oflag, de vos Stalags et de vos kommandos, le témoignage de votre sympathie agissante.

Qu'il s'agisse de la MODESTE OBOLE de l'un d'entre vous, ou du produit d'une collecte faite par vos soins, ou encore du résultat d'une manifestation que vous avez organisée avec tout votre cœur, c'est chaque fois avec la même émotion qu'est accueilli votre geste généreux.

Soyez assurés que ce geste nous aide largement à lutter contre la misère de ceux qui, eux aussi, souffrent en France, mais qui attendent votre retour avec confiance dans l'avenir.

Au nom de tous ceux qui, grâce à vous, verront leur foyer reconstruit, leur détresse matérielle et morale soulagée, au nom de vos familles qui sont au premier plan de nos préoccupations, je vous dis à tous: Merci.

Le Président: G. MICHAUD

+ + +
NOS BOUQUINS

Nous vous rappelons que la Bibliothèque du Camp s'efforce d'envoyer aux Kommandos d'une part des livres d'étude, d'autre part des livres de lecture et des jeux.

+ + +
1°) - SERVICE DES LIVRES D'ETUDE ET ENVOIS PARTICULIERS

Ce service s'est peu à peu développé : 26 envois en Juin-Juillet 1941, 51 en Août-Septembre, pour atteindre 113 à fin Mars 1942. Il faut y ajouter 207 commandes qui, à la fin Janvier, avaient été adressées en France, et en Suisse: 119 ont eu satisfaction; les autres ne tarderont pas à obtenir un résultat. Profitez donc de ce service. Ceux qui suivent les Cours du Stalag ou qui désirent étudier seuls, peuvent adresser une demande à l'Homme de Confiance du Camp. Si le livre désiré existe dans notre réserve, il vous est immédiatement expédié, sinon nous faisons, en votre nom, une commande. Dans ce dernier cas, il faut patienter au moins deux mois pour obtenir satisfaction.

Tous les livres envoyés par la Bibliothèque du Camp restent propriété du Stalag. Ils sont numérotés. Dès que vous en avez terminé l'étude, renvoyez-les immédiatement au Camp. Ces livres doivent profiter à d'autres camarades, ne les faites pas attendre par votre négligence.

Quelques kommandos qui n'avaient jamais vu de caisses de livres ont reçu, en consolation, de petits envois particuliers. Beaucoup ne les ont jamais renvoyés. N'oubliez pas de le faire.

N'incorporez jamais les livres numérotés par le Camp à une Bibliothèque de kommando, surtout ne changez pas leur numéro d'immatriculation ou ne faites pas sauter la page de garde sur laquelle il est inscrit : cela crée des difficultés à leur retour.

Chaque fois que vous faites une ré-expédition au Stalag, joignez à votre papier la petite liste que nous avons envoyée avec les livres. Si vous

l'avez perdue, indiquez au moins la date à laquelle nous avons fait cet envoi.

Les livres que vous recevez par notre intermédiaire de Genève ou de Paris, sont votre propriété. Nous ne les numérotions pas. Cependant si vous en avez terminé la lecture, vous pouvez en faire don à la Réserve du Camp. Quelques-uns ont déjà eu la délicatesse de ce geste, et sont ainsi venus en aide à d'autres camarades qui désirent étudier (droit - mathématiques - Histoire Géographie - Langues - Français, etc...)

+

+ +

2°) - SERVICE DES LIVRES DE LECTURE ET JEUX

Au 31 Mars, 9.324 livres d'étude et de lecture étaient en kommando, 155 caisses-circulantes. Leur contenu est le reflet de ce que nous avons: certaines caisses ne sont pas brillantes, mais par contre d'autres, surtout les dernières, contiennent de bons livres de détente. Beaucoup de kommandos se lamentent de ne rien recevoir. Nous n'en sommes pas responsables: Nous vous rappelons que ces caisses réparties entre les Districts, sont expédiées à Monsieur l'Officier de Contrôle qui en assure la circulation. Chaque caisse ne doit pas séjourner plus de deux mois dans un kommando. Si vous trouvez ce délai trop long, faites-le nous savoir, et nous demanderons un délai d'un mois seulement. Il est souhaitable que chaque kommando possède un responsable des livres: veiller à leur conservation, les couvrir surtout (papier d'emballage, de journal), recoller les pages qui s'enfuient, et demander le changement de la caisse si le séjour s'allonge au-delà des limites fixées. En cas d'insuccès, écrivez à l'Homme de Confiance du Camp.

Des kommandos constituent de petites Bibliothèques avec les livres expédiés par les parents et amis. Malheureusement c'est vite lu. Nous vous suggérons d'envoyer vos livres au Camp, mais seulement ceux qui sont en bon état. Ils seront mis en caisses et circuleront dans d'autres kommandos. Quelques-uns ont déjà eu cette initiative: nous pourrions ainsi accroître sérieusement le nombre de Bibliothèques volantes.

PIECES DE THEATRE: Pour renouveler leur répertoire, quelques troupes créées dans les kommandos nous ont adressé des demandes. Nous leur avons toujours répondu. Nous vous serions très reconnaissants de recopier pièces, chansons, partitions musicales reçues, et de nous les renvoyer. Si vous les conservez, ce répertoire est perdu pour tout le Stalag. Si vous les réexpédiez au Camp, vous obtiendrez autre chose en échange et enrichirez vos spectacles.

Beaucoup de camarades réclament le recueil "Jeunesse qui chante". Nous n'en possédons plus actuellement. Ceux qui en ont reçu seraient aimables de recopier ce qui les intéresse, et de nous renvoyer leur recueil. D'autres auront la joie d'en profiter.

JEUX: Beaucoup de demandes de ballons de foot-ball. Impossible de satisfaire tout le monde. Nous devons en recevoir quelques-uns de Suisse. Le responsable des Sports au Camp: Barbier, a lancé un appel à ses camarades sportifs de France. Ce que nous recevrons sera toujours expédié en tenant compte de l'effectif des kommandos: les plus nombreux seront servis les premiers.

Ne demandez pas d'accordéon chromatique ni de saxophone, il est trop difficile de s'en procurer.

METHODES "ASSIMIL": La censure a interdit la première édition de la méthode "Assimil" Allemand. Seule, la seconde édition est autorisée. En compensation, les Autorités Allemandes donneront une grammaire à ceux dont la méthode a été confisquée par la censure.

COMMUNICATION: Le Bureau International d'Education (Genève) se tient à la disposition de vos parents et amis qui désirent vous adresser des livres par leur intermédiaire. Vous économiserez ainsi une étiquette-colis. Adresse: "Bureau International d'Education - Genève - Suisse"

Le Bibliothécaire du Camp
Victor CHAGNY 25.220

AUX POSTIERS

Le Comité National d'Assistance aux P.T.T. victimes de la guerre (20, Avenue Ségur - Paris VII^e) a adressé au Stalag une trentaine de circulaires, précisant l'action exercée par le Comité en faveur des agents de l'Administration, prisonniers de guerre.

J'ai fait parvenir ces exemplaires à quelques postiers de ma connaissance. Pour ceux que je n'ai pas pu toucher, voici ci-dessous, l'essentiel du contenu de la circulaire, signée par le Président du Comité Mr. FOUGEROU, Directeur du Personnel, et par le Secrétaire Général Mr. E. LAURENT.

+
+ +

ACTION EN FAVEUR DES PRISONNIERS :

"1°) - ENVOI DANS CHAQUE CAMP

a) - d'un certain nombre d'abonnements au Bulletin de Préparation aux Concours et examens de l'Administration.

b) - de colis de livres de distraction à charge, pour le postier, chef de groupe, de les répartir parmi ses camarades.

c) - sur demande individuelle, d'ouvrages spéciaux pour la préparation des Concours et examens administratifs (livres de culture générale et technique). Le prisonnier devra indiquer en même temps que son adresse, ses titres administratifs.

(Pour ces envois l'étiquette réglementaire n'est pas requise).

2°) - Attribution d'une somme mensuelle de 50 francs aux familles, dont les ressources sont modestes, comme part contributive à l'envoi du colis familial.

3°) - Envoi gratuit d'un colis mensuel d'un kilog aux prisonniers sans correspondants ou dont les familles ne peuvent se procurer les denrées nécessaires.

Pour cela, il est indispensable que les prisonniers ou les familles fassent parvenir l'étiquette réglementaire au Secrétaire Général du Comité.

Cette étiquette devra comporter l'adresse du prisonnier et l'indication des grade ou emploi et bureau d'attache dans l'Administration.

Enfin, le Comité recevra avec intérêt toutes les suggestions qui lui seront faites par les agents des P.T.T. prisonniers, et s'efforcera d'y donner suite dans la mesure de ses moyens.

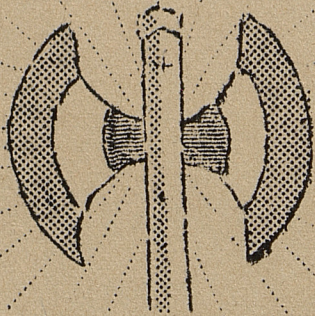
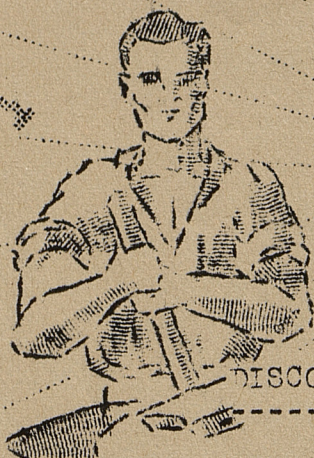
+
+ +

Afin de faciliter les relations des postiers internés au Stalag IV A, avec le Comité, je les avise qu'ils peuvent adresser leurs communications (demandes de livres, accusés de réception, suggestions) à l'Homme de Confiance. Cette correspondance sera alors groupée et transmise au Secrétaire Général du Comité.

Par ailleurs, je signale à nos camarades qui préparent des examens administratifs (rédacteur, facteur-receveur, etc...) que le Centre d'Etudes organise des Cours de Français, par correspondance, qu'ils pourraient suivre utilement.

Paul FAURE 28.351

CERCLE
P
E
T
I
T
A
N



DISCOURS DU 1er MAI

Mes amis,

J'ai tenu à passer au milieu de vous cette journée du 1er Mai; la première depuis l'armistice, afin de bien marquer le sens et l'importance que j'attache à l'idée du travail autour de laquelle doit s'opérer, selon moi, la réconciliation de tous les Français. Le 1er Mai a été jusqu'ici un symbole de division et de haine. Il sera désormais un symbole d'union et d'amitié parce qu'il sera la fête du Travail et des Travailleurs. Le travail est le moyen le plus noble et le plus digne que nous ayons de devenir maîtres de notre sort. Un homme qui sait accomplir une tâche avec courage et expérience représente toujours une valeur pour ses semblables. La plus saine fierté que l'on puisse éprouver est de se sentir utile par un travail bien fait. Aucun privilège de rang ou de fortune ne donne à quelqu'un autant de confiance dans la vie et de bienveillance à l'égard d'autrui.

+
+ +

Le travail répond à cette loi sévère de la nature que rien ne s'obtient sans effort. Cette loi du travail a été marquée par une formule de malédiction: "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." C'est donc à tort que l'on a fait luire à vos yeux le mirage d'une cité future où il n'y aurait plus de place que pour le plaisir et pour le loisir. Mais si le travail est pour l'homme un fardeau, il est aussi un bienfait: il est, en effet, une condition de la bonne santé physique et morale, de l'équilibre et du développement des facultés humaines. C'est une erreur de croire que l'on puisse conserver intacts ces dons ou ces facultés dans l'oisiveté. Nous ne développons nos capacités et n'augmentons nos forces que par l'exercice que nous leur donnons.

La même expérience vaut pour les nations et pour les individus. Une grande nation ne se fait pas par un privilège ou une faveur de la chance: elle se fait par le travail continu de tous ses enfants, de génération en génération.

Un chef d'industrie, un patron, pour mériter le commandement dont il est investi, doit se considérer comme ayant charge d'existence et même, en un certain sens, charge d'âmes; il doit avoir le souci majeur de la dignité, du bien-être, de la santé, du moral de ses collaborateurs et de leurs familles. Il doit même faire un pas de plus et, respectant la liberté de ses ouvriers, ne pas vouloir à toute force leur bien tel qu'il le conçoit, lui, mais tel qu'ils le conçoivent, eux.

+
+ +

Que veulent-ils donc au juste, les ouvriers, lorsque, délivrés de leurs mauvais bergers, ils s'interrogent dans l'honnêteté de leur conscience et dans la sincérité de leur cœur ?

Ils veulent d'abord :

S'évader de l'anonymat où ils ont été jusqu'ici trop souvent confinés; ne pas vendre leur travail comme une marchandise, ne pas être traités comme des machines, mais comme des êtres vivants, pensants, souffrants, avoir avec leurs chefs des relations d'homme à homme.

Ils veulent ensuite échapper à l'incertitude du lendemain, être protégés contre les aléas du chômage, trouver dans leur métier une sécurité ou, pour mieux dire, une propriété, avoir la possibilité d'y avancer jusqu'à la limite de leurs aptitudes.

Ils veulent, en outre, participer dans une mesure raisonnable aux progrès de l'entreprise à laquelle ils sont associés, avoir une sauvegarde contre la misère qui les guette lorsque survient la maladie ou lorsqu'arrive la vieillesse, pouvoir élever leurs enfants et les mettre en état, selon leurs capacités, de gagner honorablement leur vie.

Toutes ces aspirations sont légitimes et, dans l'ordre nouveau que nous préparons, elles devront être satisfaites. Elles pourront l'être sans grever les prix de revient d'une charge trop lourde pour peu que l'esprit de collaboration porte son fruit naturel sous la forme d'un accroissement de la production en quantité et en qualité.

+
+ +

Cet ordre nouveau en quoi consiste-t-il ?

Abandonnant tout ensemble le principe de l'individu isolé en face de l'Etat et la pratique des coalitions ouvrières et patronales dressées les unes contre les autres, il institue des groupements comprenant tous les membres d'un même métier: patrons, ouvriers, techniciens. Le centre du Groupement n'est donc plus la classe sociale, patronale ou ouvrière, mais l'intérêt commun de tous ceux qui participent à une même entreprise. Le bon sens indique, en effet - lorsqu'il n'est pas obscurci par la passion ou par la chimère - que l'intérêt primordial, essentiel, des membres d'un même métier, c'est la prospérité réelle de ce métier.

Les artisans ont été les premiers à comprendre cette grande vérité et à la mettre en pratique. Il existe déjà parmi eux de nombreux essais de pré-corporation qui n'attendent que la consécration légale pour devenir des corporations véritables.

Moins répandue dans les milieux industriels, l'idée y a fait pourtant, depuis quelques années, des progrès sensibles. Partout où elle s'est introduit, elle a eu les effets les plus heureux. L'expérience a montré que partout où des hommes de bonne foi, même issus de milieux sociaux très divers, se rencontrent pour une explication loyale, les malentendus se dissipent pour faire place à la compréhension, puis à l'estime, puis à l'amitié.

Lorsque dans chaque entreprise ou chaque groupe d'entreprises, patrons, techniciens, ouvriers auront pris l'habitude de se réunir pour gérer en commun les intérêts de leur profession, pour administrer en commun leurs oeuvres sociales: apprentissage, placement, qualification, allocations familiales, secours de maladies, retraites, logements ou jardins ouvriers, il ne tardera pas à se créer entre eux une solidarité d'intérêts et une fraternité de sentiments indestructible.

Dès lors, l'union de la Nation ne sera plus une formule trop souvent trompeuse, mais une réalité bienfaisante. L'ordre social nouveau, tenant compte de la réalité économique et de la réalité humaine, permettra à tous de donner leur effort maximum dans la dignité, la sécurité et la justice. Patrons, techniciens et ouvriers, dans l'industrie comme dans l'artisanat, formeront des équipes étroitement unies qui joueront, pour la gagner ensemble, la même partie, et la France, sur le plan du travail comme sur les autres, retrouvera l'équilibre et l'harmonie qui lui permettront de hâter l'heure de son relèvement.

Maréchal Pétain

LE THÉÂTRE DU CASTEL

- 3ème TOURNÉE -

Chers copains,

Votre théâtre a la joie de vous annoncer qu'il va partir avant la fin même de ce mois d'Avril. Il ira vous voir tous.

Il a dans ses projets de mettre les bouchées doubles... avec les kilomètres, et de donner, en fin de chaque semaine, le maximum de représentations, pour faire mentir le proverbe et rattraper le temps perdu. Vous verrez de nouveaux artistes, vous camarades, vous retrouverez les anciens que vous connaissez bien. Vous verrez comment et pourquoi nous n'en sommes pas à un Chef d'Orchestre près... Il y aura... Il y aura... mais vous verrez bientôt. Je ne veux pas vous en dire plus. Tant pis pour mon ami Riché et sa mise en page. Vous comprenez bien que s'il me fallait, et ce n'est pas l'envie qui m'en manque, vous parler du Théâtre, "LE MOINEAU" entier n'y suffirait pas.

Nous avons fait bonne provision de chansons, de couleurs et de rythme. Nous nous faisons une joie de passer trois heures avec vous, entre nous. Venez à ce rendez-vous en "gars qui tiennent bon la rampe".

A ce rendez-vous entre copains. A bientôt.

J-R. CAUSSIMON 27.129

+ -- + -- +

Caussimon est un garçon vraiment singulier: on lui offre une page, il ne prend que dix lignes. Ce n'est pourtant pas qu'il manque d'idées personnelles sur son métier, ni de conviction. Ce n'est pas davantage qu'il n'ait rien de précis à dire au sujet de la nouvelle Tournée. Au contraire. Mais il pense que la "parade" n'augmente pas la qualité du spectacle; que c'est au spectateur de juger lui-même les acteurs pendant la représentation, et de se prononcer ensuite, sans avoir subi d'autre influence que celle de ses yeux et de ses oreilles, celle aussi des remous intérieurs immédiatement causés par les impressions de ces organes. Peut-on lui donner tort? Surtout quand on les a déjà vus jouer, ses camarades et lui. Je ne vais donc pas bonimenter pour eux, quoique je sorte de la "présentation" du spectacle qu'ils vous ont préparé... Mais je tiens à vous apprendre ce que pudiquement, ils vous cacheraient, et qu'il faut savoir: ils n'ont pas eu peur du travail. Bureaucrate, cordonnier ou tailleur, chacun, sa journée faite, se précipite vers le lieu de répétition. Après une heure, une heure et demie d'exécutions, de reprises, de mises au point, c'est le dîner hâtif; puis le retour à la Salle du Théâtre où toute la Troupe se rassemble, cette fois, pour s'exercer. Il en est ainsi chaque soir. Souvent les autres locataires du bâtiment s'endorment en musique. Les après-midi du Samedi, voire du Dimanche, l'entraînement commence seulement trois heures plus tôt: il s'arrête aussi tard. Et je ne parle pas des exercices individuels, entre midi et deux heures, dans des coins de chambre, des vocalises, des gammes, de la mémorisation, des recherches d'interprétation... enfin de tous ces efforts recommencés à part, hors de la vue du public, et qui sont - outre les dispositions naturelles - le secret, depuis longtemps découvert mais perpétuellement oublié, des séances copieuses, nettes et "enlevées".

Et si je citais la stupéfiante activité de la vedette aux longs ois "rimmelés", qui cumule les fonctions d'interprète principal du Stalag et de Directeur Administratif de la Tournée? Si je citais les intéressés, eux-mêmes, me reprocheraient mes citations. Ils ne souhaitent pas de réclame. Ce qu'ils veulent avant tout, ce qu'ils veulent uniquement, c'est apporter aux kommandos une matinée - ou une soirée - de délassante, de reconfortante fête française.

Car ils sont tous - ce que vous n'auriez pas le temps, peut-être, de sentir vous-mêmes, pendant leur passage trop affairé parmi vous - ils sont tous de chics camarades qui vont à vous avec autant de sympathie que de talent et de répertoire. J'en réponds. Et Caussimon n'osait pas vous confier tout cela. Lui qui, sur la scène, feint sans vergogne les passions les plus compromettantes, il vous eût fait mystère de ce sentiment et de ces mérites bien à lui et à sa Troupe... Ah, ces artistes!

René RICHE 28.644

Cepruft: Sdf. Z. Scholze

Rédaction en Chef : René RICHE 28.644

Imprimerie-Reliure Française du Stalag IV A - M.E.B.

- I -

Dans quelques kommandos, d'après les rapports des chefs, les conserves et d'autres denrées alimentaires, reçues par les prisonniers de guerre dans les colis de leur pays, s'entassent. Ces aliments ne sont pas faits pour être accumulés, mais pour être consommés le plus tôt possible. Dans les kommandos, il n'y a ni endroits spéciaux pour la conservation de ces vivres, ni soldats allemands préposés à leur surveillance. Ajoutons que la venue de la saison chaude conseille de consommer ces denrées sans attendre. Au cas où la quantité des vivres reçus ou d'autres raisons empêcheraient une consommation rapide, les possesseurs sont priés de partager leurs réserves avec des camarades nécessaires. S'il n'y a pas de tels camarades dans le kommando, on peut envoyer les vivres à l'Homme de Confiance du District pour qu'il en fasse une juste distribution. Enfin, lorsque de telles répartitions ne sont pas à envisager, on peut envoyer les denrées aux compatriotes qui combattent sur le front-Est contre le bolchévisme. Voici les adresses: pour les envois français: A un soldat français sur le front-Est, Feldpost Nummer 39630; pour les envois belges: A un soldat belge sur le front-Est, Feldpost Nummer 38918 A.

- II -

Les plaintes à la justice des chasseurs et des gardes-forestiers contre des prisonniers de guerre, pour délits de braconnage, se multiplient. On rappelle aux prisonniers que les sanctions contre cette sorte de délits sont, en Allemagne, très sévères. On punit avec une sévérité particulière la pose de collets et de trappes. Il est aussi défendu, sous peine de punition, de prendre le gibier mort. On recommande instamment aux prisonniers de guerre, en particulier à ceux qui travaillent dans la culture ou la forêt, de maîtriser leurs désirs de chasse.

- III -

Depuis le 1er Décembre 1941, l'éditeur du Journal "l'Echo de Nancy", fait, chaque jour, au Stalag IV A, le service gratuit d'un assez grand nombre d'exemplaires qui sont répartis entre les kommandos. A cause de l'accroissement des frais de tirage, ce service gratuit cessera le 30 Juin. Les lecteurs qui, pendant ces six mois, auront eu le temps d'apprécier ce quotidien et qui voudraient continuer à le recevoir, sont invités à s'y abonner selon les règles publiées dans "LE MOINEAU", pour les autres Journaux.

- IV -

Le nombre des prisonniers qui, dans leur correspondance, écrivent sur la page réservée à la réponse, va en augmentant. Or, cette erreur complique les travaux de la censure, déjà surchargée. En conséquence, désormais, les lettres et cartes non rédigées sur le côté réservé au prisonnier, ne seront plus acheminées sur leur destinataire: elles seront renvoyées à l'expéditeur et non remplacées. Les prisonniers de guerre sont donc invités, dans leur propre intérêt, à prêter la plus grande attention, lorsqu'ils rédigent leur courrier. De plus, il est rappelé qu'il est interdit d'ajouter des lignes supplémentaires, comme il est interdit d'écrire entre les lignes. Il est recommandé de soigner l'écriture. Toute lettre ou carte, rédigée en caractères illisibles, sera refusée. Pour éviter des examens prolongés qui retardent la marche du courrier, les prisonniers ont intérêt à ne souligner aucun mot de leurs lettres, à renoncer aux phrases et termes ambigus. Enfin, les prisonniers doivent écrire lisiblement, en très grands caractères, leur nom, prénom et numéro matricule, et ne doivent pas omettre ces indications.

- V -

On découvre de plus en plus fréquemment, dans les colis adressés aux prisonniers de guerre, des textes de correspondance. A l'avenir, les colis, contenant le moindre billet, sauf la liste des denrées et des effets expédiés, ne seront plus remis au destinataire, mais distribués entre les autres prisonniers du District. Il convient donc que les prisonniers de guerre demandent à leurs correspondants de s'abstenir de toute pratique de ce genre.

- VI -

Pour leurs représentations, les kommandos sont invités à choisir, de préférence, les oeuvres du catalogue du Camp. En effet, trop de compositions d'un intérêt discutable parviennent à la censure dont le travail se trouve ainsi inutilement alourdi.